«On ne prête qu'aux riches». Sur l'attribution de quelques œuvres à Pierre Sala

Maria Colombo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/8443>

DOI : 10.4000/studifrancesi.8443

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 542-553

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo, « «On ne prête qu'aux riches». Sur l'attribution de quelques œuvres à Pierre Sala », *Studi Francesi* [En ligne], 156 (LII | III) | 2008, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/8443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.8443>

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

«On ne prête qu'aux riches». *Sur l'attribution de quelques œuvres à Pierre Sala*

Quoi qu'on en dise, quelle que soit l'opinion que l'on porte sur Pierre Sala, personnage emblématique de la transition du ^{xv}^e siècle, qui l'a vu naître un peu avant 1457, au siècle de la Renaissance, qui le verra mourir (1529), notre auteur fascine la critique, si ce n'est par des mérites littéraires qu'il n'a sans doute pas possédés au plus haut degré, certainement à cause de la beauté et de la richesse de certains de ses manuscrits, illustrés par de célèbres artistes et souvent offerts aux personnages les plus éminents de la cour de France à l'époque des rois Charles VIII, Louis XII, François I^{er}, que Sala a successivement servis. C'est d'ailleurs ce qui explique que, parmi les savants qui se sont intéressés à lui, on dénombre tant des historiens (surtout locaux, des historiens de sa ville, Lyon), que des littéraires et des historiens de l'art.

Il est bon de commencer du début, un début qui sera non pas chronologique, mais méthodologique. Cette 'bible' qu'est le *Dictionnaire des Lettres Françaises – Le ^{xv}^e siècle*, dans l'édition mise à jour en 2001, consacre à Pierre Sala une notice synthétique, due à Véronique Bénéïm et fondée essentiellement sur l'édition Servet du *Chevalier au Lion* (Paris, Champion, 1996), dont elle reproduit la liste des «œuvres de Pierre Sala» (pp. 11-14) et en partie la bibliographie (pp. 92-94), en reprenant évidemment les erreurs et les lacunes de sa source tout en rajoutant de son cru, ce qui confirme – si besoin était – un des principes fondamentaux de la philologie: la maxime de Giorgio Pasquali «chi dice copia dice errore»¹. Bien entendu, la notice de 2001 reflète visiblement les progrès de la critique depuis 1951, date de la première édition du *Dictionnaire des Lettres Françaises – Le ^{xv}^e siècle*: dans sa notice, Robert Barroux tirait ses informations de l'ancienne édition Guigue du *Livre d'amitié*² et ignorait, parmi les œuvres de Pierre Sala, le roman *Jehan de Paris*, à cette époque enco-

(1) En particulier, les *Prouesses et Hardiesses* sont connues sous deux rédactions d'auteur, transmises par deux manuscrits: au ms. fr. 584 de la BnF il faut ajouter – comme Servet l'avait fait: cf. p. 13 – le ms. fr. 10420. Plus grave, toujours dans la notice du DLF, l'absence du nom de l'auteur, A. FORNI MARMOCCHI, des deux premières études citées, concernant les manuscrits des *Fables*. V. BÉNÉÏM ignore aussi le bon travail de synthèse de M. GRÜNBERG DRÖGE, *Pierre Sala – antiquaire, humaniste et homme de lettres lyonnais du ^{xv}^e siècle* (dans *Aspects du ^{xv}^e siècle à Lyon*, «Travaux de l'Institut d'Histoire de l'Art de Lyon», cahier n. 16, 1993, pp. 3-33), cité par Servet, et l'article de R. TRACHSLER sur les *Prouesses et Hardiesses*, paru en 1998 (voir plus loin, note 6). En revanche, on ne saurait évidemment pas lui reprocher de ne pas avoir mentionné deux éditions parues en 2001: celle des *Fables* par Y. GIRAUD (*Un album de fables au temps de François I^{er}*, «Le Fablier», 13, 2001, pp. 69-78) et celle

du *Tristan et Lancelot* par F. BENOZZO (Alessandria, Edizioni dell'Orso; mais les études préparatoires auraient bien mérité un renvoi: *A proposito del titolo di un romanzo arturiano di Pierre Sala su Tristano e Lancillotto*, «Quaderni di filologia romanza della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Bologna», 10, 1993, pp. 209-228; *Fenomenologia dell'originale di un romanzo cortese: la situazione manoscritta del "Tristan et Lancelot"*, «Francofonia», 29, 1995, pp. 19-48; *La vicenda testuale del "Tristan et Lancelot". Critica delle varianti e filologia arturiana d'autore*, «Studi mediolatini e volgari», 72, 1997, pp. 47-66).

(2) *Le livre d'amitié, dédié à Jehan de Paris par l'escuyer Pierre Sala, Lyonnais. Publié pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale* par G. GUIGUE, Lyon, Henri Georg, 1884. De surcroît, la notice de 1951 graphiait le nom de l'éditeur «Guigne».

re attribué à notre auteur, mais encore – et cela était bien plus grave – la monographie solide, et aujourd'hui encore incontournable, publiée par Philippe Fabia en 1934³.

Au cours des années les plus récentes, l'attention à l'égard de Pierre Sala et son milieu, sa famille, ses œuvres, s'est renouvelée, grâce notamment à Élisabeth Burin, historienne de l'art⁴, Yves Giraud⁵, Richard Trachsler⁶, Francesco Benozzo⁷, Giovanni Palumbo⁸, Paola Cifarelli⁹, et franchira encore une étape importante avec la thèse de David Expert¹⁰.

Mon but sera ici de rouvrir le «dossier Pierre Sala» pour en sortir quelques pièces oubliées ou peu considérées, à savoir la petite liste d'ouvrages qui lui sont attribués ou qui l'ont été à un moment donné, sans que la question ait été jusqu'ici abordée de manière tant soit peu systématique: cinq textes au total, auxquels s'ajoutera en conclusion un titre jamais rattaché par les critiques – avec une exception notable, cependant – à notre auteur.

1. *Jehan de Paris*

Si je reprends la question de la paternité de *Jehan de Paris*, bref roman en prose que l'on a pu dater de l'extrême fin du xv^e siècle, ce n'est nullement dans l'espoir de résoudre un problème de ce genre en l'absence de preuves positives, mais pour en rappeler brièvement les termes et ouvrir quelques pistes de recherche.

C'est Anatole de Montaiglon, éditeur du roman en 1874¹¹ qui avança le premier, à la fin de sa préface (pp. xxxvii-xxxviii), avec beaucoup de précaution toutefois, la possibilité d'attribuer *Jehan de Paris* à Pierre Sala. Son hypothèse s'appuyait sur une somme d'indices: l'auteur doit appartenir au monde de la cour qu'il connaît manifestement de l'intérieur, l'œuvre entretient des liens évidents avec le milieu lyonnais (éditions anciennes, citations du roman par Rabelais, par Antoine Du Saix et par Antoine Du Verdier); c'est cependant sur le ton de la prudence, voire du scepticisme, que Montaiglon s'exprimait:

Ce qui est possible, c'est qu'après avoir entrevu un dernier moment la possibilité de la supposition, de ne pas s'en taire, mais de se borner à l'exprimer, *sans la défendre et sans y croire*, dans l'espérance que la question posée pourra recevoir d'un autre une réponse. [c'est moi qui souligne]

(3) Pierre Sala, *sa vie et son œuvre, avec la légende et l'histoire de l'Antiquaille*, Lyon, M. Audin.

(4) Pierre Sala's pre-emblematic manuscripts, «Emblematica», 3/1, 1988, pp. 1-30; et surtout *Manuscript Illumination in Lyon 1473-1530*, Turnhout, Brepols, 2001.

(5) Éditeur des *Fables*, comme on l'a rappelé (note 1) et commentateur, avec J. BACKHOUSE, *du Petit livre d'amour* (Lucerne, Faksimile Verlag, 2 vols, 1994).

(6) Pierre Sala et le récit-cadre. Les «Prouesses et Hardiesses de plusieurs roys et empereurs» entre la compilation médiévale et le recueil de nouvelles, «Reinardus», 11, 1998, pp. 185-203.

(7) Éditeur du *Lancelot et Tristan* et auteur de trois études sur ce roman (note 1).

(8) L'«Ystoire de Palanus». Le manuscrit, l'auteur, la ville, dans *L'écrit et le manuscrit à la fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2006, pp. 251-266.

(9) Pierre Sala et le «Petit livre d'amour» (ms.

Londres, BL, Stowe MS 955), dans *Le recueil à la fin du Moyen Âge*, Turnhout, Brepols, 2008, sous presse; Pierre Sala et ses fables, dans *La fable avant La Fontaine*, Paris, Champion, sous presse.

(10) Celle-ci comprendra l'édition critique de trois textes de Pierre Sala: les *Prouesses et Hardiesses de plusieurs rois et empereurs*, le *Livre d'Amitié* et le *Régime contre la Peste* (thèse sous la direction de Gilles Roussineau). Voir aussi son compte rendu à l'édition Benozzo du *Tristan et Lancelot* (avec bibliographie détaillée), «Revue Critique de Philologie Romaine», IV-V, 2003-2004, pp. 20-31 (suit la réponse de F. Benozzo, pp. 31-35). Il faudra enfin citer la nouvelle édition critique du *Tristan* par Chantal Verchère (Pierre Sala, *Tristan*, Paris, Champion, 2008).

(11) *Le roman de Jehan de Paris roy de France, revu pour la première fois sur deux manuscrits de la fin du xv^e siècle*, Paris, A. Lemerre.

Le silence entoura la question jusqu'aux années '20 du xx^e siècle, lorsqu'Edith Wickersheimer édita de nouveau *Jehan de Paris* et lui consacra une étude importante publiée à part¹². Tout en confirmant les observations de Montaiglon quant à l'origine lyonnaise de l'œuvre, elle refusait en effet de le suivre jusqu'au bout, bien que sa seule argumentation soit d'ordre linguistique: «Le style de Pierre Sala diffère trop de celui de *Jehan de Paris* pour qu'on puisse admettre la supposition de Montaiglon» (*Étude*, p. 57, note 4). Il faut cependant rappeler ici une donnée du plus haut intérêt à mes yeux, que Mme Wickersheimer mentionne: le manuscrit de Leuven, aujourd'hui perdu, du roman a appartenu à Jean Sala, demi-frère de l'écrivain (*Étude*, p. 57).

Le dernier mot n'était pas dit, pour autant. Et, en 1941, l'hypothèse de Montaiglon fut reprise avec plus de vigueur et d'enthousiasme par Abel Lefranc¹³, et renforcée – toujours en l'absence de preuves: entre temps le manuscrit de Leuven avait été détruit – par quelques considérations littéraires et biographiques; aux éléments réunis par Montaiglon, Lefranc ajoutait essentiellement ceux qui suivent: (1) Pierre Sala nourrit une longue amitié avec le peintre et architecte Jean Perréal, dit Jean de Paris (ce qui produit une coïncidence remarquable avec le titre du roman¹⁴); (2) l'auteur de *Jehan de Paris* montre une familiarité certaine avec la littérature médiévale, notamment avec *Jehan et Blonde* de Philippe de Remi, où l'on retrouve les deux motifs des devinettes et de la rivalité en amour entre un Français et un Anglais; (3) d'autres œuvres de Pierre Sala¹⁵ révèlent un certain nombre d'analogies avec *Jehan de Paris*. C'est pourquoi A. Lefranc pouvait conclure que l'hypothèse de Montaiglon «comporte une vraisemblance assez grande pour retenir désormais l'attention des historiens de notre littérature» (p. 140).

L'intervention de Lynette Muir en 1960¹⁶ semble avoir clos – définitivement? – la question; sur la base de critères littéraires et, encore une fois, linguistiques (style, vocabulaire, syntaxe), elle réfute l'attribution proposée par Montaiglon-Lefranc, mais surtout elle soulève une objection qui me paraît incontestable:

all the ten works of Sala which we know so far are signed by him, usually in an acrostic. Why should he have departed from his usual practice in this one instance? (p. 234)

L'argument était si convaincant, si péremptoire même, que non seulement la question n'a plus été soulevée par la suite, mais que même Roger Dubuis, traducteur de *Jehan de Paris* en 2002, ne cite plus la bibliographie sur ce sujet¹⁷.

Et pourtant... Deux questions s'ouvrent grâce à cette longue discussion, qui méritent qu'on s'y attarde encore.

(12) Paris, «Société des Anciens Textes Français», 66, 1923; *Le Roman de Jehan de Paris. Sources historiques et littéraires. Étude de la langue*, Paris, Honoré Champion, 1925.

(13) Dans *Académie des Inscriptions et Belles Lettres – Comptes rendus des séances*, pp. 117-140.

(14) Mais contre cette «preuve» s'était déjà exprimée E. WICKERSHEIMER, *Étude*, pp. 21-22.

(15) Rappelons que Montaiglon ne connaissait de Sala que les *Hardiesses de divers rois* et ce qu'il appelait l'*Abbrégé de Tristan*.

(16) *Pierre Sala and the Romance of "Jean de Paris"*, «French Studies», XIV, 1960, pp. 232-234; Muir avait édité deux années auparavant le *Tristan*

de Pierre Sala (Genève, Droz, 1958).

(17) Paris, Champion («Traduction des Classiques du Moyen Âge», 62): cf. l'introduction, pp. 7-23, et la bibliographie, pp. 23-26. Même constatation pour les articles de R. DUBUIS, «*Jehan de Paris* ou l'art du roman bref, dans *Narrations brèves: Mélanges de littérature ancienne offerts à Krystyna Kasprzyk*, Warszawa-Genève, Tokawi-Droz, 1993, pp. 83-97; et *Un 'petit roman philosophique' au xv^e siècle: "Jehan de Paris"*, dans «*Plaist vos oïr bone cançon vaillant?*» *Mélanges de Langue et de Littérature Médiévales offerts à François Suard*, Villeneuve d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 1999, pp. 209-219.

La première concerne le rapport entre Pierre Sala et son demi-frère Jean¹⁸, et plus en particulier leurs bibliothèques respectives: on vient de rappeler que le manuscrit aujourd'hui perdu de *Jehan de Paris* a appartenu à Jean Sala. Une recherche systématique sur l'ensemble des livres appartenus à l'un et à l'autre des deux frères – recherche que Giovanni Palumbo fait plus qu'esquisser dans ce même volume – apportera sans aucun doute de nouvelles lumières sur le sujet qui nous occupe.

Deuxièmement, Lynette Muir a bien fait de souligner l'importance des «signatures» que Pierre Sala apposait sur ses œuvres: il s'agit là aussi d'une piste qu'il vaut la peine de suivre. Cela permettra de voir notre auteur affirmer sa propriété intellectuelle, et ce tant dans les manuscrits de présentation que dans ses exemplaires personnels ou «de famille».

Sala a donc signé par des dizains acrostiches très semblables dans leur schéma métrique et rimique, adaptés au sujet de l'œuvre présentée¹⁹:

- le *Chevalier au lion*, ms. BnF, fr. 1638, f. 1r²⁰;
- les *Prouesses et Hardiesses*, ms. BnF, fr. 10420, f. 143v, à savoir après la fin de l'ouvrage²¹;
- le *Regime contre la pestillance*, ms. BnF, fr. 1325, f. 8r, dont il sera question plus loin.

Des signatures diverses se lisent dans:

- la *Complainte au dieu d'Amour*, mss. Vienne 21618 et London, B.L., Add MS 17337: il s'agit ici d'un jeu de mots à l'intérieur du poème (où Amour affirme, à propos de Desesperance: «[elle] Va flattant mes serviteurs, *sa, la*»); et d'une véritable signature dans l'*Epistre* en vers à M. de Tournon («Et si quelcun disoit: – Qui dit cela? / Je luy respons que c'est *Pierre Sala*, / Vostre treshumble amy et serviteur / Qui vous ayme de tout son entier cueur»²²);
- les *Fables*: dans ce cas aussi, les deux manuscrits (New York, Pierpont Morgan Library, 422, et London, B.L., Add. MS 59677) sont différemment signés²³;
- les *Prouesses et Hardiesses*, ms. BnF, fr. 584, où la marque «SALA, PIERRE» prend place au f. 1v²⁴;
- le *Tristan et Lancelot*, où Sala signe ainsi les quelques vers qui servent de prologue-dédicace au roi François I^{er}: «il vous plaira d'escuser l'escipvain: / vostre Salla, tres humble en vostre chambre, / qui vous requiert que de luy vous remembre» (ms. Aberystwyth, National Library of Wales, 443-D, f. 1r; ms. Cologny, Genève, Bibl. Bodmer, 148, f. 2v²⁵);

(18) Conseiller, puis Capitaine de la Ville de Lyon à plusieurs reprises entre 1507 et 1535: voir R. MIDDLETON, *Index of Former Owners*, dans *Les Manuscrits de / The Manuscripts of Chrétien de Troyes*, Amsterdam – Atlanta, Rodopi, 1993, vol. 2, p. 167. Plus jeune de quelques années, Jean hérita des livres de son frère à la mort de celui-ci: cf. M. GRÜNBERG DRÖGE, *Pierre Sala*, cit., p. 8.

(19) Les dizains sont reproduits en annexe.

(20) Cf. édition SERVET, cit., p. 99.

(21) Cf. R. TRACHSLER, *Pierre Sala et le récit-cadre*, cit., p. 190.

(22) Je dois ces renseignements inédits à Paola Cifarelli, à laquelle j'exprime ici tous mes remer-

ciements.

(23) Cf. l'édition d'Y. Giraud citée (note 1), p. 78; les deux textes sont reproduits en annexe.

(24) Cf. R. TRACHSLER, *Pierre Sala et le récit-cadre*, cit., p. 189.

(25) Voir respectivement: édition MUIR, p. 27, et édition BENOZZO, p. 115. Tant L. Muir (p. 13) que F. Benozzo (p. 61) soulignent que le ms. aujourd'hui à Aberystwyth a appartenu à Jean Sala. Le manuscrit de Cologny est entièrement accessible sous forme numérisée à partir du site de la Fondation Martin Bodmer (www.e-codices.ch/bibliotheken/cb/cb_de.htm).

– le *Livre d'amitié*, ms. BnF fr. 14942, f. 1r, où la dédicace en vers est introduite ainsi: «Par l'escuier Sala a son amy maistre Jehan de Paris»²⁶.

À tout cela, il faut encore ajouter la signature toute particulière du *Petit livre d'Amour* (ms. London, B.L., Stowe MS 955), à savoir le portrait de Pierre Sala par Jean Perréal, qui a servi d'effigie à notre Colloque.

Pierre Sala ne brille évidemment pas trop d'originalité, mais cette assomption de paternité, régulièrement affichée, à l'égard de ses œuvres en fait bien un auteur proche des poètes de la fin du Moyen Âge, de Villon à Molinet, et du début des temps modernes.

2. *Regime contre la pestillance*

Ce texte, dont le titre frappe déjà par sa singularité dans l'ensemble de l'œuvre de Pierre Sala²⁷, a suscité ma curiosité dès les débuts de cette recherche. Je me suis rapidement rendu compte, en effet, que: (1) l'attribution reposait évidemment sur la présence du dizain acrostiche, (2) elle est ancienne, puisqu'elle remonte à G. Guigue²⁸, (3) elle a été reprise par la suite par tous les critiques qui se sont occupés de Sala, évidemment sans aucune vérification ultérieure.

Il est bien vrai que ni le manuscrit²⁹, ni le texte de ce bref traité ne sauraient éveiller

(26) Voir l'édition GUIGUE citée, p. 56. Dans le manuscrit de Lyon, B.M., ms. 950, le *Livre* est dédié à Claude Laurencin, beau-frère de Pierre Sala (dédicace en prose, reproduite par G. GUIGUE dans son édition, pp. viii-ix, note 1).

(27) Voir en dernier lieu l'article de P. CIFARELLI, *Pierre Sala et le "Petit livre d'amour"*, cit., note 17.

(28) Celui-ci remercie d'ailleurs A. de Montaiglon de lui avoir signalé l'existence du manuscrit BnF, fr. 1325: cf. G. GUIGUE, *op. cit.*, p. xii.

(29) Description sommaire dans le *Catalogue des manuscrits français, ancien fonds*, Paris, F. Didot, 1868, tome I^{er}, p. 213 (consultable en ligne à partir du site de la BnF). Manuscrit en parchemin de 16 ff., deux cahiers de 8 ff. chacun, 255 X 170 mm (justification 185 X 115 mm), foliotés d'une main du XVII^e siècle (Baluze?); mise en page uniforme, 30 lignes / page, avec justification à l'encre rouge; une seule main, rubriques et initiales à l'encre rouge, de la même main que le texte. Le manuscrit a appartenu sans doute au XVI^e siècle à un apothicaire, tel Jacques Bricquet, qui a mis une note de possession au f. 1r («Sy ce livre estoit perdu / a l'aventure pourroit bien estre / Je vous prie qu'il soit rendu / a Jacques Bricquet apothicaire son maistre / Bricquet Jacques»), et une signature au f. 8r, à savoir entre la fin du *Regime* et le début du dizain acrostiche de Pierre Sala, et encore au f. 16v. Il a intégré la Bibliothèque du Roi en 1719 après avoir fait partie de la collection Baluze, comme le prouvent les deux cotes «Baluze 397» et «Regius 7477/2», ainsi que l'estampille qui figure aux ff. 2r et 16v. La reliure, en veau raciné au chiffre de Napoléon I^{er}, est due au relieur Lefebvre et remonte à 1814. Titre en rouge, 2r: «Regime contre la pestillance, fait et composé par messieurs les medecins de la cité de Balle en Allemagne, en laquelle depuis dix ans en ça a re-

gné, en ladicte cité mil cinq cens xx». Explicit, 7v: «Et par ainsi, seigneurs et dames, vous ay laisséz et en brief extraict et mis en ordre les receptes et medecines desquelles chacun se peult et doit ayder. Et doit ung chascun ceste presente science de medecine souvant lire et mectre en memoire, affin que quant besoing seroit qu'on en aye recours (rcoeurs) et en soit plus abille d'en user et l'exercer et tousjours estre advisé qu'y mecte remede de bon heure avant que la maladye surprenne la personne. Avec ce, Dieu par sa misericorde et la glorieuse Vierge Marie nous vueille tous avoir en leur garde et protection. Amen». Au f. 8v, une *Ballade* reprenant en vers le contenu des ff. 3v-4r: cf. G. GUIGUE, *op. cit.*, pp. 31-32, et PH. FABIA, *op. cit.*, pp. 75-76; aux ff. 9-16v, deuxième série de recettes. Je reproduis les titres tracés à l'encre rouge, qui donnent une sorte de «table» du *Regime*: «Preservation comment on se doit garder de ceste maladie de peste» (2v); «Pour faire une bonne eaue preservative» (2v); «Aultre medecine», «Aultre medecine approuvee» (3v); «Desquelles choses on se doit garder au temps dangereux de peste» (3v); «Medecine et secours quant la personne est invadye ou frappee de ladicte maladie de peste» (4r); «Comment on se doit faire seigner» (4v); «S'ensuivent icy après vrayes et approuvees receptes desquelles on doit user après icelle sueur trois ou quatre heures, et tant plus long temps suera tant meilleur sera pour luy, et soit gardé le patient qu'il ne dorme point» (6r); «Une aultre pouldre bien utile et approuvee» (6r); «Une aultre recepte» (6v); «Aultre recepte» (7r, deux fois). Je remercie très vivement Mme Marie-Pierre Laffitte, Conservateur général au Département des Manuscrits de la BnF, à qui je dois une grande partie des informations réunies ici.

l'enthousiasme chez un littéraire; on est par conséquent d'autant plus reconnaissant à G. Guigue d'avoir mené une recherche attentive dans les archives lyonnaises qui lui a permis de reconstruire l'occasion pour laquelle Pierre Sala aurait offert au roi cette pièce: François I^{er} visita Lyon entre avril et juillet 1522, à un moment où la peste sévissait dans la ville; pendant ce séjour il descendit chez Jean Sala et rendit visite à Pierre à l'Antiquaille³⁰. Le dizain acrostiche confirme en même temps: la paternité du texte (du *dizain*, donc: ni le traité, ni la copie du manuscrit ne sont automatiquement attribuables à notre auteur), la présence du roi, l'invitation adressée au souverain pour qu'il visite la propriété dont Sala était si fier, visite par ailleurs confirmée dans le seconde rédaction des *Prouesses et Hardiesses*, celle du ms. BnF, fr. 10420³¹.

Quant au texte, Guigue n'entre pas dans les détails, et ne fait que reproduire le poème du f. 8v, qu'il attribue à Pierre Sala et qui résume quelques-uns des conseils contre la peste donnés dans les pages précédentes³²; pour le *Regime*, il s'en tient prudemment à l'incipit, dans lequel il est déclaré qu'il s'agit d'un traité composé par des médecins bâlois: selon Guigue, le *Regime* fut donc «traduit ou copié» par Sala (p. 30). Dans sa monographie, Fabia va plus loin, et affirme que, en traduisant ce traité du latin en prose française, Sala imitait Olivier de la Haye, qui avait également traduit en vers pour Philippe VI les conseils émanant des médecins de Paris contre la peste noire de 1348³³. Manifestement, ni Guigue ni Fabia ne se sont intéressés de près au texte et à sa tradition. On comprend toutefois que, de par son contenu, ce petit traité ait attiré l'attention des historiens de la médecine: et en effet dès 1901 le Docteur Paul Dervaux, «bibliothécaire de l'École Supérieure de Médecine de l'Université de Paris», avait publié le *Regime*, qu'il connaissait à partir d'un imprimé lyonnais sans date, de Claude Nourry³⁴. Les données historiques sur lesquelles s'appuie la datation avancée par Dervaux (l'annexion de Bâle à la Confédération Helvétique en 1501 et l'installation de l'imprimeur Claude Nourry à Lyon la même année) ne s'avèrent pourtant pas probantes, dans la mesure où la première permet tout au plus de dater la rédaction du *texte original* ante 1501, alors que sa publication peut bien se situer tout au long de l'activité de Nourry, c'est-à-dire entre 1501 et 1533³⁵. Qui plus est, le *Regime* a connu de nombreuses autres éditions anciennes, parfois publié isolément, plus souvent rattaché à un autre traité, *Les vertus des eaues et des herbes*: Baudrier en recense cinq éditions chez le même Claude Nourry, auxquelles il faut ajouter – ce qui est essentiel pour notre discours – une plaquette imprimée par Pierre Mareschal et Barnabé Chaussard vers 1505³⁶. Et en-

(30) G. GUIGUE, *op. cit.*, pp. 30-34; PH. FABIA, *op. cit.*, pp. 26-28.

(31) «N'a pas long temps, sire, que je estoys / En l'Anticaille ou du tout je hantoys, / Vous congnoissez la petite maison / Qui est a vous, sire,...» (f. 2v), cité par R. TRACHSLER, *Pierre Sala et le récit-cadre*, cit., p. 192.

(32) On trouvera en annexe les parties en prose et le texte de la *Ballade*.

(33) La traduction d'Olivier de la Haye fut éditée par Guigue lui-même, Lyon, Henri Georg, 1888. Fabia ajoute encore que Sala possédait personnellement un manuscrit du poème (aujourd'hui à la B.M. de Lyon, ms. P.A. 26), dont il fit cadeau le 8 décembre 1521 au médecin Antoine de Toledo: «Était-ce, d'aventure, pour remercier celui-ci de lui avoir procuré la connaissance du document bâlois qui devint l'original du *Régime contre la pestillance*?», p. 76. Sur ce ms., voir l'étude de G. PALUMBO dans ce volume, en particulier p. 532, n. 3, et p. 536.

(34) «Janus» (Émanation de la Société Historique Néerlandaise des Sciences Médicales, Exactes et Naturelles), V, 1901, pp. 18-22, 89-94. Un exemplaire de l'édition Nourry est conservé à la BnF, Rés. Te 30-235 (cf. Brunet, *Manuel*, IV, 1181).

(35) Cette fourchette peut être réduite grâce au colophon: «par Claude Nourry *alias le Prince*»: cette adjonction accompagne en effet le nom de l'imprimeur à partir du 12 avril 1516 (cf. H. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, Lyon, 1895-1921, vol. XII, p. 74).

(36) Voir respectivement H. BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, cit., vol. XII, pp. 90-91, et 97-98; vol. XI, pp. 479-480. Cf. aussi S. VON GÜTLINGEN, *Bibliographie des livres imprimés à Lyon au seizième siècle*, tome I^{er}, Baden-Baden & Bouxwiller, Valentin Koerner, 1992, n. 34, 67, 147, 148 et n. 4. L'imprimé de Mareschal-Chaussard est cité aussi par J.-B. MONFALCON, *Manuel du bibliophile et de l'archéologue lyonnais*, Paris, A. Aubry, 1857, p. XLVII et 201 et plus récemment dans *French Vernacular Books*.

core, dans tous ces exemplaires, le *Regime* est suivi de la *Ballade* qui prend place aussi sur le f. 8v de notre manuscrit.

Si je me suis tant attardée sur ces informations, c'est parce qu'elles nous obligent de constater que le *Regime* circulait à Lyon en français – quelle qu'ait été sa langue originale: latin ou allemand – et sous forme imprimée *avant* la visite de François I^{er} en 1522. À cette occasion, Pierre Sala peut bien avoir décidé d'en offrir au roi une copie manuscrite et «signée» (bien que le manuscrit fr. 1325 n'ait nullement les caractéristiques d'un manuscrit de présentation), mais il ne serait en aucun cas le responsable du contenu, ni de la partie en prose, ni de la *Ballade* conclusive.

Trois détails restent encore à discuter: tout d'abord, contrairement à celui imprimé par Claude Nourry, le texte manuscrit contient deux dates (1520 dans le titre rubriqué, 1515 dans le prologue³⁷), ce qui nous amène à préciser encore: soit Sala possédait déjà cette copie et n'a fait que la présenter au roi en 1522, en y apposant sa signature et dédicace dans une page restée à demi vide (le f. 8r), soit il a transcrit lui-même le texte en 1522 en gardant les dates et l'incipit «originaux», bien que dépassés³⁸.

Font encore problème la collocation du dizain acrostiche et le contenu de la seconde partie du manuscrit, que j'ai négligés jusqu'à présent. En effet, la signature de Pierre Sala se situe, comme je l'ai dit, au f. 8r, entre la fin du *Regime* et la *Ballade*. De plus, les ff. 9-16 contiennent une série de recettes diverses qui, elles, ne se retrouvent pas dans les éditions imprimées, sans que j'aie pu en déterminer l'origine. Faudra-t-il alors supposer que c'est au f. 8 que s'arrêtrait le manuscrit présenté au roi? Cette hypothèse est séduisante et serait vraisemblable, si elle n'était pas contredite par au moins trois données matérielles: le dizain acrostiche (f. 8r) est suivi par la *Ballade* (f. 8v), qui est pourtant partie intégrante du traité; les ff. 9-16 présentent une mise en page en tout identique à celle des 8 premiers feuillets; le pharmacien Jacques Bricquet a par ailleurs apposé sa signature, à une date proche de la facture du volume, aux ff. 1r, 8r, 16v. Ces deux derniers éléments surtout plaident en faveur de l'unité du manuscrit à une date ancienne déjà.

Quoi qu'il en soit, après cette enquête, Pierre Sala se retrouve privé d'une double attribution: ni le *Regime* ni la *Ballade* ne peuvent être de lui.

3. *Armorial des Chevaliers de la Table Ronde, Discours à Louis XII, Moraulx dits des Philosophes*

Parmi les historiens de l'art qui se sont le plus intéressés à l'œuvre de notre auteur, Élisabeth Burin occupe une place à part. Auteur d'un livre important sur l'en-

Books published in the French language before 1601, Leiden-Boston, Brill, 2007, n. 50726 (datation présumée: 1500). Je n'ai pas étendu mon enquête aux imprimeurs parisiens: il est cependant certain que le *Regime* a circulé aussi dans ce milieu, puisque la BnF conserve un exemplaire de l'édition s.d. due à Delphine Lotrian (Rés. Te 139-3) et la Bibliothèque de l'Arsenal une autre édition parisienne s.d., sous la cote 8-S-11031(2).

(37) «Combien que contre la terrible et espouventable maladie qu'on appelle pestillance sont trouvez par souverains medecins bons et utiles remedes en divers livres de medecine enseréz et escriptz, touteffoiz le commun peuple est ignorant d'iceulx remedes et medecines: pour quoy moy, icy dessoubz

escript, ay trouvé et recueilly beaucoup de bons remedes, et a grant peine et labeur icy assembléz et escriptz, lesquelz je donne et octroye a mes nobles et treschers seigneurs bourgeois de la cité de Balle et a tous ceulx qui auront necessité et besoing de ces remedes et aydes contre la dessusdicte maladie, en bonne, prouffitable et charitable estraine de ceste presente annee 1515, pour preserver leurs vies et santéz, en reservant tousjours la puissiance et bon plaisir de Dieu nostre createur» [c'est moi qui souligne].

(38) Il faudrait encore vérifier, ce qui m'a été impossible à l'état actuel de ma recherche, le caractère autographe ou non du dizain acrostiche et / ou du *Regime*.

luminure des manuscrits à Lyon entre ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècle³⁹, elle a surtout étudié – pour ce qui nous concerne – les manuscrits de Pierre Sala dont le programme iconographique est dû à Guillaume Le Roy⁴⁰. Cependant, que ce grant peintre ait illustré des œuvres certainement sorties de la plume de Sala (le ms. du *Chevalier au lion*: Catalogue de Burin, n. 117; les deux manuscrits des *Hardiesses et Prouesses*: Catalogue, n. 116 et 122; le manuscrit de Vienne de la *Complainte au dieu d'Amour*: Catalogue, n. 134; les deux manuscrits des *Fables*: Catalogue, n. 99 et 107) ne suffit pas pour franchir le pas suivant, ce que Mme Burin semble faire en toute tranquillité, à savoir que d'autres textes illustrés par Le Roy doivent être attribués à Sala⁴¹. Du coup, celui-ci serait responsable de l'*Armorial des Chevaliers de la Table Ronde* (ms. Arsenal 4976: Catalogue de Burin, n. 112), du *Discours à Louis XII* (ms. BnF, fr. 5946: Catalogue de Burin, n. 121), des *Moraulx dits des Philosophes* (New York, Pierpont Morgan Library, M 277: Catalogue de Burin, n. 106).

Si, pour des raisons diverses, tant le premier que le dernier peuvent être exclus facilement de notre discussion⁴², on pourra s'arrêter un instant sur le deuxième, dont la décoration – très limitée et incomplète – est attribuée à Guillaume Le Roy, et qui trouve place à ce titre dans les notices d'Élisabeth Burin: «[Pierre Sala?], *Des triomphes et trophées*, Lyon, 1509» (n. 121). Le *Discours adressé à Louis XII par un gentilhomme de sa Chambre, au sujet de la victoire remportée par le roy sur les Venitiens, dans lequel l'auteur traite des trophées ou perrons et des arcs de triomphe*, a été édité en 1971 par Giovanna Trisolini Antonini qui, sans exclure a priori l'attribution à Pierre Sala, a néanmoins avancé d'autres noms: Claude de Seyssel, René et Macé de Villebresme, Jacques de Bigue, Jean Picart...⁴³. Encore une fois, si l'on accepte l'observation de Lynette Muir citée plus haut, plaide contre l'attribution à Pierre Sala l'absence de toute «signature»: par ailleurs, le nombre de pièces anonymes ou signées circulant au début du ^{xvi}^e siècle pour célébrer la victoire de Louis XII contre les Vénitiens est tel⁴⁴, qu'il est certainement plus correct de s'en tenir à la prudence de G. Trisolini:

l'auteur du *Discours* peut être identifié avec un homme de la cour [...], désireux de faire chose agréable à son roi; un écrivain médiocrement doué, qui a voulu rassembler ses connaissances pour les offrir au roi sous forme d'apologie et les utiliser [pour] accroître la renom-

(39) Cité plus haut, note 4.

(40) Voir notamment les pp. 33-37.

(41) Cf. p. 36.

(42) Le ms. Arsenal 4976 rentre dans la riche tradition des armoriaux arthuriens, pour laquelle il suffira ici de renvoyer à M. PASTOUREAU, *Armorial des chevaliers de la Table Ronde. Étude sur l'héraldique imaginaire à la fin du Moyen Âge*, Paris, Le Léopard d'Or, 2006, 2^{ème} éd. (c'est le ms. BA dans le classement de Pastoureau) et à deux contributions de R. TRACHSLER (*Les Lois de la Table Ronde*, «Studi francesi», XL, 120, 1996, pp. 567-585; *Un air de famille. Observations sur les armoriaux arthuriens*, dans *Lignes & lignages dans la littérature arthurienne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2007, pp. 127-138). Le ms. de New York contient une anthologie tirée de la *Mer des Hystores* (traduction française du *Rudimentum Novitiorum* compilé par Lucas Brandis à Lubeck en 1475; la *Mer des Hystores* fut imprimée à Paris chez Pierre Le Rouge dès 1488): dans le manuscrit de la PML la signature et les armes de Pierre Sala sont encore visibles aux rayons ultra-violet. Remarquons que, dans le Catalogue, Élisabeth Burin est plus prudente que

dans son exposé, et que, si le recueil d'armoiries est ici précédé d'un «[Pierre Sala?]», pour ce qui concerne les *Moraulx dits des Philosophes*, après avoir attribué le texte à Pierre Sala, elle ajoute «Made for P.S.». Dans notre perspective il est évidemment essentiel de bien marquer la distinction entre un «texte rédigé par», un «texte copié par», un «manuscrit fait pour».

(43) *Un manuscrit inédit appartenant à la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds fr. 5946)*, Trieste, Del Bianco Editore; pour les attributions possibles, voir surtout pp. 8-9. M.-M. Fontaine, qui a reconstitue les relations d'amitié unissant Jean Lemaire de Belges à un vaste cercle de savants lyonnais (Symphorien Champier, Jean Perréal, Pierre Sala entre autres), suggère que ce traité pourrait être dû au «commun savoir de Lemaire et de Sala en matière d'antiquités et [à] leur commun désir de les actualiser pour le roi» (*Introduction* à: Jean Lemaire de Belges, *Des anciennes pompes funerales*, Paris, STFM, 2001, pp. XXI-XXXIV, citation p. XXX).

(44) Cf. P. JODOGNE, *Jean Lemaire de Belges, écrivain franco-bourguignon*, Bruxelles, Palais des Académies, 1972, en particulier pp. 321-322.

mée du souverain et augmenter, en même temps, la faveur dont il jouissait déjà auprès de lui (p. 14).

4. *Roman de Messire Herec*

Après avoir privé notre Lyonnais de tant d'ouvrages, j'aimerais conclure sur un ton plus positif, et restituer à Pierre Sala une œuvre – perdue, hélas! – qui semblerait bien lui revenir: un remaniement en vers de l'*Erec* de Chrétien de Troyes, très semblable, pour autant qu'on en puisse juger, à sa réécriture d'*Yvain*. C'est une adaptation qu'Antoine Du Verdier a ponctuellement répertoriée dans sa *Bibliothèque française* (éd. Rigoley de Juvigny, Paris, 1772-1773, vol. IV, p. 254)⁴⁵:

Roman de Messire HEREC, fils du Roi Lac en Galles, & Chevalier pour lors, de la Table ronde, en rime, lettre de main, commençant:

Un jour de Pasques qu'il fit bel
A Caradignan le Chastel,
Le Roy Artus eut court tenue,
Plus belle qu'onques ne fut veue,
Car tant y eut de Chevaliers,
Gentilshommes & Escuyers,
Roynes, Dames & Damoiselles, &c
Est écrit en main sur parchemin, en la Bibliothèque du sieur de Sala, à Lyon.

Sans qu'il nous soit possible d'éclaircir l'allusion finale – le manuscrit pourrait avoir appartenu tant à Jean qu'à Pierre – force nous est de constater que la reprise du schéma métrique et rimique de Chrétien, parallèlement à une certaine modernisation du lexique, constituent bien les deux procédés fondamentaux que Pierre Sala a appliqués dans sa réécriture du *Chevalier au lion*⁴⁶.

On regrette bien que le célèbre bibliographe du xvi^e siècle ne soit pas allé plus loin dans sa citation, mais, si une recherche sur les bibliothèques des frères Sala était menée à terme, ne pourrait-on pas encore espérer en une trouvaille?

MARIA COLOMBO

(45) On lit cette précieuse indication dans le chapitre de R. MIDDLETON, *Index of Former Owners* cité (note 18), p. 168: cf. aussi, du même auteur, *Additional Notes*, sur le ms. fr. 1420, pp. 197-201, en particulier pp. 200-201.

(46) Je cite les premiers vers d'*Erec* selon le ma-

nuscrit de Guiot (éd. Roques, «CFMA», 1954): «Au jor de Pasque, au tans novel, / a Quaradigan, son chastel, / ot li rois Artus cort tenue; / einz si riche ne fu veüe, / que molt i ot boens chevaliers, / hardiz et conbatanz et fiers, / et riches dames et pu-celes, / filles de rois, gentes et beles...» (vv. 27-34).

Chevalier au lion, ms. BnF, fr. 1638, f. 1r

Prenés en gré, mon souverain seigneur,
Joyusement ce mien petit present
Et, s'il vous est agreable et duisant,
Rirë en ferés de grant joie mon cueur.
Rememorer vous ay voulu l'onneur
Et le grant loz d'ung chevallier plaisant.
Si j'eusse heu quelque bon enseigneur
A me guider en ceste euvre faisant,
Le lyvre en eust esté plus souffisant
A vous donner. Pour ce, hault empereur,
Prenéz en gré.

Prouesses et Hardiesses, ms. BnF, fr. 10420, f. 143v-144r

Prenéz en gré, roy, sus tous le greigneur,
Je vous suppli, s'il vous plaist, mon present,
Et, s'il vous est agreable et plaisant,
Rejouvenir me feréz du bon eur.
Riens n'y orrez qui ne soit a l'honneur
Et louange des rois en le lisant.
Si j'eusse heu quelque bon enseigneur
A me guider en cest'oeuvre faisant,
Le lyvre en eust esté plus souffisant
A vous offrir. Pour ce, mon seul seigneur,
Prenéz en gré.
Vostre loyal serviteur et subget
Obeissant vous envoie ce get
Dont nul avoir il ne quiert ne pourchasse
Fors ung petit de vostre bonne grace.

Regime contre la pestillance, ms. BnF, fr. 1325, f. 8r

Prenéz en gré, mon triumpgant seigneur,
Je vous suppli, s'il vous plaist, mon present
Et, s'il vous est agreable et plaisant,
Riens ne me peult donner joye greigneur.
Retenéz le, car il est enseigneur
Et medecin contre peste nuysant.
S'il vous plaisoit ung jour me faire honneur
A venir veoir la hault en deduisant
L'Anticaille, des livres verréz cent,
A vostre choiz, du grant jusqu'au mineur.
Prenéz en gré.

Fables, ms. New York, Pierpont Morgan Library, 422, p. 35

Pour vous donner ung peu de passetens,
 J'ay secy fait, ma redoubtee dame,
 En priant Dieu que d'icy a cent ans
 Regir puissiés vivant en corps et ame.
 Raison et droit ne seront mie soubz lame
 En ce pendant que vous seréz en vie.
 Soit confondu qui sus vous a envye.
 Au grant besoing monstrates que vous estes
 Le choix exquis de vertus assouvye
 Ayant le loz sus les dames honnestes.

Fables, ms. London, B.L., Add. MS 59677, f. 21v

Vostre treshumble hobeissant subget
 Et serviteur tresloyal sa et la
 A de sa main escript se petit get
 Pour vous donner passetens: c'est SALA.

Livre d'amitié, ms. BnF, fr. 14942, f. 1r

Par l'escuier Sala a son amy maistre Jehan de Paris
 O chier amy, après avoir bien leue
 Ton epistre de si grande vallue
 Ou tu me parles et d'amour et d'amis,
 Croy pour certain que mon estude ay mis
 A en chercher les volumes et rolles
 Des anciens qui en tindrent parolles,
 Car je te veulx de ce aulcunement
 Faire respons non si subtillement
 Qu'il appartient a ton gentil esprit,
 Mais ton sçavoir supportera l'escript
 De moy qui suis et que tu as trouvé
 Ton bon amy, cela est tout prouvé.

Regime contre la pestillance, ms. BnF, fr. 1325

[f. 3v] Au temps qui est dangereux de pestillance on se doit garder de trop manger et de tous bains en general, et especialement des estuves, de aer de nuyt, de soy courroucer et de melencolye et de mauvaies odeurs, d'eau froide, de lait et de tous fruitaiges pierreux comme pesches, prunes, cerises et d'aultres semblables; et ne porte point ton urine trop long temps avec toy, et prens toutes les semaines des pillules comme par devant a esté dit. Ne boy point sans avoir soif, et te garde de compaignie (compaignee) de femme et de excessive paour. Et singulierement te garde de pommes terreuses comme [f. 4r] concombres, pompons. Ta viande doit estre meslee avec ung petit de vin aigre, et principalement quant le temps est chault et la personne chaulde. Le matin quand tu te leveras ne estans point tes membres et te habille chauldement et te promaine bien et ne soyes pas long temps sans desjuner, mais desjune devant que

sortir de ta maison; lave tes mains souvant en eaue sallee et les laisse secher, et s'il te vient appetit de lascher le mauvais vent, garde toy bien de le retenir, et ne te travaille point de quelque labeur que ce soit, et tiens ta teste et tes piedz chaulx.

[f. 8v] Qui veult son corps en santé maintenir
Et resister contre l'epydemie,
Doit joye avoir et tristesse fuyr
En frequentant joyeuse compaignie
D'infection totalement bannye;
Boire bon vin, nettes viandes user,
Et bonne odeur contre la punaisie;
N'aille point hors si ne fait bel et cler.

De grosses chairs se doit on abstenir,
Aussi de fruitz pour la plus grant partie;
Manger bon pain, sa poullaille rostie
Et aultres chairs, pour toutes espicerie
Canelle et clou, sans point de poivrerie,
Tout de vin aigre ou d'esgret destremper;
Dormir matin: tout ce n'obliez mie.
N'aille point hors.

Jun d'estomac ne se doit point partir
Sans manger, boire (et) ou prendre droguerie [*rie*: ligne au-dessous];
Face feu cler en sa chambre tenir;
De femme avoir ne luy souvieigne [sic] mie;
Bains et estuves en son [*son*: interligne] pouoir defuye,
Car les humeurs font mouvoir et troubler.
Sans bozaard ne soit heure et demye.
N'aille point hors. [hémistiche inséré après coup, dans la ligne qui séparait la strophe et l'envoi]

Prince, ta haulte seigneurie [sic],
Que quil ce veult de la peste garder
Ne fain ne soif n'endure quoy que on die,
N'aille point hors.